LES BELLES DEMEURES ET PATRIMOINE DE BOUÉE

en Loire Atlantique





LES BELLES DEMEURES Á BOUÉE

La commune est réputée pour posséder un grand nombre de belles résidences, manoirs ou châteaux. Ces habitations de seigneurs, grands bourgeois et propriétaires terriens témoignent surtout du riche passé agricole de la commune.

On a voulu y voir le témoignage du commerce maritime qui aurait été l'activité essentielle des possesseurs de ces domaines.

La liste des différents acquéreurs des belles demeures bouésiennes, seigneurs, roturiers anoblis ou pas, fermiers enrichis et leurs fonctions ou métiers permet de dire que cette affirmation ne résiste pas à l'analyse.

Procureur fiscal de la vicomté de Donges, officier d'artillerie, fermier général des devoirs de Bretagne, négociant et échevin de Nantes, notaire, secrétaire du roi, président du parlement de Bretagne, officier garde-côtes, avocat, juge, auditeur à la chambre des comptes de Bretagne, architecte etc. furent quelques activités assurées différents propriétaires de nos belles demeures au cours des siècles.

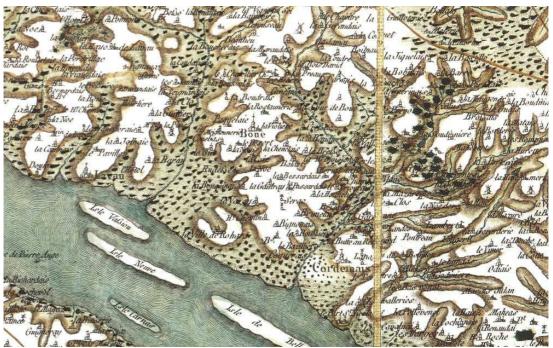
Outre le fait que pour beaucoup d'entre eux la seule possession de ces terres leur assurait un revenu confortable.

Les prairies avoisinant la Loire étaient d'un excellent rapport dans le passé.

On constate toutefois que beaucoup de personnages d'importance habitèrent Bouée. Si certains furent concernés par le commerce nantais, on ne peut dire pour autant que Bouée est une commune tirant sa fortune essentiellement de la Loire ou de la mer.

Même si le petit port de Rohars connut autrefois une activité importante comme tous les anciens ports d'estuaire, les remarquables bâtisses de Bouée sont surtout le témoignage d'une ancienne activité agricole plus que maritime.

A noter que d'anciennes possessions nobles ont disparu, tout ou en partie, la Cour de la Babinais, le Châtelier par exemple. Ce fut parce que des propriétaires se retrouvant à la tête de deux domaines, l'entretien de ces deux patrimoines étaient devenu trop coûteux.



Carte de Cassini - Bouée au XVIIIème siècle

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE BOUÉE

Bâtie au sommet de la colline de Bouée, l'église Notre-Dame domine tout le terroir de son fin clocher acéré. Elle a été construite en plusieurs étapes.

La partie lα plus ancienne, et plus lα remarquable, est lα été sacristie, qui a construite au XIVe. Elle est formée de quatre travées voûtées d'ogives qui retombent sur un pilier central rond



Sur le mur de l'est est sculpté un retable de style Renaissance. Cette sacristie, qui devait être la chapelle primitive de Bouée, est surplombée d'un grenier pourvu d'une cheminée Dans la sacristie, on peut admirer un crucifix de bois du XVe siècle, de facture espagnole.



L'église abrite un chef-d'œuvre, une admirable Vierge à l'Enfant, en marbre blanc d'un type très courant dans la sculpture française du XIVe.

Elle est issue d'un atelier parisien a qui on peut attribuer d'autres œuvres parentes. Elle est considérée comme la plus remarquable de sa catégorie.

Expertisée à l'occasion d'expositions nationales, elle a été datée du deuxième quart du XIVe.



Faisant à peu près vis-à-vis à la sacristie et formant avec elle un faux transept, la chapelle dédiée à Sainte-Barbe et Saint-Louis était la chapelle seigneuriale de la Cour de Bouée. Les vitraux portent les armes de familles ayant possédé cette terre.



La nef est en deux parties dont la dernière porte la date 1606. La voûte, lambrissée, est du type vaisseau renversé. Le chevet, plat, est orné d'un retable aux colonnes de marbre ; une plaque nous apprend qu'il a été édifié en 1629

LA HAIE-MAINGUY

propriété privée



Jolie demeure bourgeoise dans le bourg.

Le domaine est ancien puisqu'en 1582, Pierre Mainguy, sieur de la Haye en Bouée y demeurait. Les Lefebvre succédèrent aux Mainguy ; Jeanne Lefebvre qui épousa Vincent Magouet du Mont des Ormes en 1708 porta la terre de la Haie dans cette famille. Le domaine fut loué ; la famille d'un négociant et échevin de Nantes, Louis Berthault, l'occupait à la fin du XVIIIe siècle

LA VIOLIÈRE





La terre de la Violière fut acquise en 1643 par Jean Bessard, sieur de la Brunelais, procureur fiscal de la vicomté de Donges. Les héritiers des Bessard furent les Busson, dont Charles-Etienne, capitaine de navire, puis les Bourdic.

Au moment de la Révolution, la famille Bourdic qui vivait à la Violière comptait 15 enfants. L'aîné des garçons, Claude, participa au soulèvement de mars 1793 dans la région de Savenay puis rejoignit l'armée catholique et royale de l'Anjou en juin. Il put franchir la Loire à Rohars grâce à Jean Legland et rejoindre l'armée de Charette dans le pays de Retz. Les parents Bourdic, bien que désapprouvant la conduite de leur fils, furent détenus prisonniers dans leur demeure en 1794.

LA COUR DE BOUÉE

propriété privée



Seigneurie avec haute justice relevant de la vicomté de Donges et baronnie de la Roche en Savenay.





Pigeonnier aux mille niches

Le château est composé d'un bâtiment principal, le logis qui date principalement du XVIIe et XVIIIe et qui fut rehaussé au XIXe. Une aile, en équerre lui fut adjointe à cette époque. Pauline de Cornulier épouse de Louis de Monti (1789-1874) fit venir à Bouée les sœurs de Saint-Gildas pour y fonder une école de filles.







Parmi les seigneurs les plus marquants, citons :

- Les Du Boisguéhenneuc qui étaient protestants ; ils possédaient aussi la terre noble de la Babinais où ils se faisaient inhumer ; ils furent contraints d'abjurer la religion réformée en 1685. Léa du Boisguéhenneuc, dame de la cour de Bouée, légua une rente annuelle de 500 livres aux pauvres de Bouée ; elle mourut en 1716.
- Jean Senant, riche roturier (il avait été fermier général des devoirs de Bretagne, impôts sur les boissons) acquit la Cour de Bouée en 1725. Il acheta la même année une charge anoblissante de notaire et secrétaire du roi. Après sa mort à Nantes en 1737, son cœur fut ramené à Bouée.
- Jacques du Merdy de Catuélan, petit-fils de Jean Senant, traducteur du théâtre de Shakespeare, qui vendit la Cour de Bouée à Claude-Louis de Monti en 1777.
- Louis-Claude-René de Monti (1750-1826), officier d'artillerie qui concourut à repousser les Anglais tentant de débarquer à Cancale en 1779. Son frère cadet, le chevalier Anne-Georges-Augustin de Monti, dont les biens étaient gérés à Bouée, embarqua dans l'expédition La Pérouse comme lieutenant de vaisseaux. Second de La Pérouse sur La Boussole à partir de Botany Bay leur dernière étape, il périt en compagnie de son capitaine au large des récifs de l'île de Vanikoro dans le Pacifique sud.

LA ROSTANNERIE (Rochetonnerie)



Ce charmant petit manoir appartint à la famille d'Espinose, famille noble d'origine espagnole dont une branche établie à Nantes se livrait au commerce à la fin du XVIe siècle.

Aux d'Espinose succédèrent les Gravé, hommes de loi, dont René Gravé, sénéchal de Savenay, mort en 1763. Sa fille Françoise-Thérèse épousa François Magouet de la Trocarderie.

Par héritage, le domaine passa aux Legrix puis aux Prével, dont l'architecte Louis-James Prével (1832-1888) qui laissa de nombreux travaux d'histoire locale.





Le domaine appartint aux de Louëday, dès le XVe siècle. En 1552, Pierre de Louëday était sieur de la Paclais, de la Rostannerie et de la Haye. Différentes familles possédèrent ensuite le manoir : Les Bouchard, hommes de loi, les Delaunay, les Gravé. A la Révolution, c'était la demeure de Jean-François Roulland qui fut le premier maire de Bouée. Au XIXe siècle, les Bessard du Parc s'y installèrent. Fidèle Bessard du Parc (1791-1850) participa au soulèvement royaliste de 1815, lors du retour de Napoléon de l'île d'Elbe.

LE CHATELIER

propriété privée





Seigneurie relevant des ducs de Bretagne, puis du roi.

Les bâtiments qui subsistent encore ne sont que des dépendances. Pourtant au milieu du XVIIIe siècle, le manoir avait encore fière allure avec chapelle, colombier, étang, jardin, bosquet, verger, vignes, pourpris, avenue, bois de haute futaie...

Les premiers seigneurs connus sont les Louëday au XVe siècle, puis leurs descendants, les Bonamy, d'origine italienne. Leur succédèrent les Le Meneust de Bréquigny, dont deux moururent au Châtelier, le dernier en 1729. Peu après, Jean Senant, seigneur de la Cour de Bouée, acquit aussi le Châtelier. Ses héritiers, les Du Merdy de Catuélan, le détinrent jusqu'à la Révolution. Le dernier seigneur était le premier président du parlement de Bretagne. Son émigration entraîna la confiscation du domaine. Le château, en ruine, fut acheté en 1796 par Georges-Marie-Paul Hardouin qui avait été le fermier général de la seigneurie.

Un atelier d'extraction du salpêtre fut installé au Chatelier en 1794-1795.

LE MOULIN DE ROCHOUX

propriété privée C'était le moulin seigneurial du Châtelier

Il fut construit en 1507, précision apportée grâce au blason portant les armes des Seigneurs du Chatellier (Châtelier) à Bouée, vassaux du comté de Nantes, possédé par les ducs de Bretagne puis les rois de France.

Ce moulin appartint en exclusivité aux seigneurs du temps de la féodalité, moudre le grain faisait partie des activités banales.

En 1952 le père NICOLAS cassa les meules afin d'éviter l'impôt sur les bâtiments industriels.

Il vendit par ailleurs les derniers éléments métalliques du mécanisme au poids de la ferraille.

En 1976 Monsieur et Mme MILARET achètent le moulin. Ils le font inscrire à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1982.





LE PERRON

propriété privée



Cette jolie maison fut la demeure de Vincent Magouet de la Trémélotrie (1744-1827).

Né au Mont des Ormes, dans une famille bourgeoise, Vincent Magouet, après une courte carrière d'officier garde-côtes, menait au Perron, avant la Révolution, l'existence paisible d'un rentier campagnard célibataire. Il chicanait souvent ses voisins. Chaud partisan de la Révolution, il fut élu administrateur du district de Savenay (1792-1795), puis nommé commissaire du directoire exécutif près le canton de Savenay (1797-1800). Sous le Consulat, il fut promu sous-préfet de l'arrondissement de Savenay, fonction qu'il occupa jusqu'en 1809. On le sortit de sa retraite pour le nommer maire de Bouée en 1812 mais il fut écarté à la seconde Restauration en 1815.

Il ne se maria qu'en 1825, âgé de 81 ans ! A son mariage, il reconnut un fils né en 1809. Il mourut au Perron en 1827.

LE MONT DES ORMES

propriété privée



Cette maison de caractère porte la date 1648 mais le domaine existait auparavant car Jeanne Danard, dame du Mont des Ormes, mourut à Bouée en 1617. Le Mont des Ormes fut aux mains des Magouet pendant près de deux siècles. Le dernier d'entre eux, François (1742-1819), avocat, occupa quelques temps une charge de juge-garde de la Monnaie de Nantes ; il vivait retiré sur sa terre avec sa nombreuse famille lorsque survint la Révolution. Il fut vice-président élu directoire du district de Savenay en 1790 avant d'être juge dans différents tribunaux, jusque sous la Restauration

COUÉBAS

propriété privée



Cette demeure bourgeoise fut possédée par la famille François puis par les Courant, dont Joseph Courant (1758-1806) qui fut maire de Bouée et épousa sa voisine Renée-Françoise Magouet du Mont des Ormes



LA BOUQUINAIS

propriété privée



Au moment de la Révolution, Georges-Jean-François Pichot, sieur de la l'Amabilais, qui avait été commis de négociant à Nantes, s'installa dans sa maison de famille à la Bouquinais. Pour arrondir son domaine, il acheta de nombreux biens d'Eglise mis en vente par l'Assemblée Constituante, dont le Prieuré Sainte-Anne de Rohars et les chapellenies de Rudesse et de la Gautrais.

Il fut nommé administrateur du district de Savenay en 1794. Son attitude lui avait valu des ennemis puisqu'il fut assassiné près de sa maison le 2 avril 1796.

LE PORT DE ROHARS



Rohars, village portuaire de Bouée, aujourd'hui en partie ruiné, connut une importante activité fluviale mais aussi maritime en particulier au XVIe siècle.

Au Moyen Âge, après l'an mil, les invasions vikings terminées, les alluvions naturels aidant, le port a pu se développer parallèlement à l'implantation du prieuré Sainte Anne de Rohars.

Progressivement le commerce va s'y développer et Rohars comme d'autres petits ports de l'estuaire va jouer un certain rôle, aussi bien dans l'activité transversale Nord-Sud que dans le commerce maritime en étant par exemple le port d'attache d'une partie de la flotte de commerçants espagnols au XVIème siècle, les Senores du Sauf-Conduit.

Plus récemment, port de pêche, point de débarquement et d'embarquement de bétail, de foin, de sable, de roux (roseaux) et lieu de traversée, Rohars va cependant péricliter au XXème comme tous les petits ports ligériens

La Chapelle Sainte Anne de Rohars

Cette chapelle est le dernier témoin à Rohars, village portuaire de Bouée, de l'existence d'un prieuré dépendant de l'abbaye Sainte Marie de Pornic, Sancta Maria de Pornidio, de l'ordre de Saint Augustin.

Sur des parties de l'édifice datant du moyen âge, elle fut reconstruite au tout début du XVIIIe (1706), ce qui lui donna le volume que l'on connait aujourd'hui.

La chapelle fut vendue à la Révolution avec les biens du prieuré et elle fut utilisée jusque 1963 comme lieu de culte paroissial.

C'est en mars 1967 qu'elle subit des dégâts à la suite d'une forte tempête et qu'elle fut ensuite laissée à l'abandon.



Elle fut réhabilitée en 1848 et la sacristie fut alors rajoutée. Bien communal depuis 2004, elle a été restaurée. Les travaux sont terminés depuis octobre 2011.







LA BIGNONNAIS

propriété privée



Cette terre noble appartint à la famille Bouchard, en dernier lieu à Anne-Marie Bouchard, épouse de Valentin Gazon, sieur de Mareuil, qui était subdélégué de l'intendant de Bretagne à Savenay et qui mourut à Bouée en 1722. L'année suivante, le domaine était acheté par Benoît Gomme, capitaine de vaisseaux et bourgeois de Nantes.

LA BESSARDAIS

propriété privée



Cet admirable petit château fut construit au XVIIIe siècle, probablement par Julien Bessard, sieur du Parc et de la Bessardais (1682-1755). Il était auditeur à la chambre des Comptes de Bretagne et épousa en secondes noces sa cousine Thérèse Bessard.

Le château fut ensuite habité par leur fille Françoise (1743-1831) et son époux Louis-Marc de Lespinay, gentilhomme poitevin. Celui-ci paraît avoir été bien intégré dans la population de Bouée dont il fut marquillier en 1766. La famille de Lespinay dut s'exiler à Blois en 1794, victime de la proscription révolutionnaire à l'égard des nobles.

Au XIXe siècle, le domaine appartint aux de Marquessac, Maugars puis Paumier.

LE MOULIN DU HAUT CHEMIN

propriété privée





le moulin de Haut Chemin, dit moulin de la Roche. Il dépendait de la vicomté de Donges et de la baronnie de la Roche en Savenay, d'où son nom.

La vicomté et la baronnie étaient deux seigneuries différentes mais aux mains des mêmes propriétaires dès le XVIe siècle.

LA MAIRIE

Immeuble acquis par la commune en 1836 pour y installer primitivement une école de garçons.

En 1858 on dut faire construire le côté nord pour y installer les élèves de plus en plus nombreux.



LA STÈLE DE LA GAUTRAIS

Appelée aussi menhir de Rudesse.

Elle est souvent mentionnée sur les cartes comme menhir du néolithique (âge de pierre), et a même été confondue avec une borne de voie romaine.

Il s'agit en fait d'une stèle gauloise du second âge du fer, période allant environ du Vème siècle avant JC jusqu'à l'occupation romaine.



LA CROIX DES MARGATS



LE BOURG... AVANT















